

d'être neuve et attachante : il nous donne en premier lieu des particularités inédites sur trois mois de la vie de Jean-Jacques Rousseau.

Ce n'est pas plus l'enthousiasme pour l'écrivain et le philosophe que l'esprit de dénigrement qui inspire M. Ducoin ; on sent bien qu'il n'est pas fort attiré vers ce fantasque et bizarre personnage, mais il reste calme et indifférent, comme il convient d'être, en disant ce que l'on doit dire, et comme on peut être aujourd'hui, à l'égard de Rousseau. C'est un singulier privilège que celui du génie : il y a de quoi confondre, quand on se retire un instant dans le sérieux et l'honnêteté de la pensée. Voilà un homme qui a su, avec des livres, passionner tout un siècle, et qui ne lui a guère servi que des sophismes, en prenant les airs les plus solennels ; qui lui a raconté ses turpitudes et ses infamies, en se donnant pour un parangon de vertu ; qui s'est mêlé d'enseigner leur devoir aux pères, et qui envoyait à l'hôpital les malheureux fruits de son libertinage. On a fait quelque chose de cet homme-là, parce qu'il y a d'admirables couleurs à sa palette, et on lui a dressé des statues.

Jean-Jacques, du reste, valait encore mieux, à tout prendre, que les philosophes ses contemporains ; il était pauvre et croyait en Dieu ; la plupart des autres étaient riches et athées ; tous, par exemple, étaient profondément immoraux et abjects.

Rousseau fut bien, je crois, le plus malheureux et le plus insociable ; il y avait, au fond de ce caractère timide et sauvage, un orgueil monstrueux, plein de secrets raffinements, qu'on eût fort déconcerté, en lui disant son fait. Il aurait fallu à ce chatouilleux et sombre amour-propre du philosophe la voix de l'insulteur chargé, dans les ovations romaines, de rappeler les capitaines triomphateurs au sentiment de leur faible humanité. Un homme qui eût vivement démasqué Jean-Jacques au citoyen Rousseau, lui eût rendu service, je m'imagine.

Quoi qu'il en soit, c'est un des traits de l'ombrageuse susceptibilité de l'auteur d'*Emile*, que M. Ducoin nous détaille dans un récit agréable et piquant ; ce sont trois mois qu'il nous retrace de la vie de Jean-Jacques, et l'histoire de ce court espace